

La Gazette du Lyceum Lille Flandre



N° 13

1^{er} juillet 2022



Le mot de Cécile Leurent

Chères amies,

Le célèbre phénomène qui a alimenté les conversations pendant deux ans semble enfin avoir lâché prise : nous pouvons maintenant nous retrouver « en vrai », aller au cinéma, au restaurant... les embrassades sont encore hésitantes, mais heureusement : bas les masques ! -une vraie libération !

Les confinements successifs ont laissé des traces : le Lyceum s'est un peu endormi et a du mal à se réveiller. Plusieurs sorties programmées ont dû être annulées faute de participantes, les ateliers manquent de monde...l'été va t'il redonner de l'énergie, du goût pour la découverte, le désir de l'amitié ?

La Gazette vous invite à retrouver les retables de Flandre, à faire la connaissance de Julie-Victoire Daubié, un petit retour sur la journée des présidentes, Miró chez Christine, l'expérience d'autolouange, un joli tour de danse avec Véronique Matteoli, la seule sortie du trimestre au Touquet - merci Véronique - et encore quelques rubriques passionnantes.

Pourrons-nous reprendre les DVD qui avaient toujours un franc succès ?- nous en reparlerons à la rentrée. Pendant l'été n'oubliez pas de parler du Lyceum, de le faire connaître, d'y attirer des amies, vous le savez : nous devons recruter, c'est vital ! -une nouvelle lycéenne sera intronisée à la rentrée, j'espère que d'autres suivront.

La prochaine Gazette verra les impressions des participantes au Congrès international de Rabat qui s'est tenu fin mai. Elle regorgera certainement aussi de tous vos souvenirs d'été, de vos découvertes, de vos photos, des récits de vos rencontres et aventures...

À bientôt, à la rentrée, toutes nous serons pleines d'énergie et d'amitié !

Cécile Leurent, Présidente du Lyceum Lille-Flandre

SOMMAIRE

p. 1 : Edito de C. Leurent

p. 2 Au fil des jours...

La journée des Présidentes à St Malo par C. Leurent

p. 3-4 Les retables en Flandres par ML Cortot

p. 4-5 Conférence sur l'autolouange par C. Motte

p. 5-7 Conférence sur Joan Miro par E. David

p. 7-8 Conférence sur la danse par Louise Brabant

p. 9-10 : Portraits de femmes : Julie-Victoire Daubié par ML Cortot

p. 11 Billet littéraire par J. Hoffmann

p. 11 Entre nous

p. 11-13 L'exposition Universelle de Dubaï par G. Boulanger

p. 14 La plus belle route du monde

p. 14 Anagrammes et Agenda



✚ 5 et 6 avril 2022 : La Journée des Présidentes à Saint Malo

Dans la bonne ville de Saint Malo se sont retrouvées les présidentes de tous les Lyceums de France. Les réunions se sont tenues à l'hôtel AR INIZ, lieu que nous avons eu un peu de mal à trouver, dans une petite rue, mais donnant directement sur la mer ! Magnifique spectacle depuis le restaurant et depuis la chambre que nous avons eu la chance de réserver sur place.

En revanche, les réunions se tenaient dans une salle au sous-sol, munie d'une seule petite fenêtre en hauteur, nous ne pouvions pas nous laisser distraire par le paysage ! Et nous avons donc été très attentives.

Notre présidente Isabelle Bertrand a ouvert la séance par un survol des AG des clubs, elle les trouve vivantes, chaleureuses, très différentes les unes des autres, et se dit plus riche à leur issue. Elle apprécie la confiance, les confidences, les liens d'amitié qui s'y tissent.



Suivirent les points habituels : les événements des derniers mois, en particulier le séminaire de formation à Lille en mars. Toutes celles qui y participèrent sont unanimes : ce fut une réussite dont elles gardent un excellent souvenir. Point sur les échanges littéraires avec Rabat, sur le Mécénat avec l'Ecole du Louvre, sur la fréquentation du Site... Quelques réflexions sur les réseaux sociaux, le droit à l'image, la communication, et un large tour de table sur la vie des clubs.

Le lendemain furent évoqués les préparatifs des événements à venir : le Congrès de Rabat et l'AGN de Caen les 19 et 20 octobre prochains.

La rencontre avec les Past-Présidentes se tint les 3 jours suivants, avec visite de Saint Malo sous la houlette des Lycéennes bretonnes, ce dont je ne peux vous rendre compte : la route était longue pour rentrer dans le Nord à temps : je ne voulais pas manquer l'excursion en Flandre pour visiter les retables le 7 avril.

Un invité mal venu a laissé des traces désagréables : le covid a frappé parmi les participantes, plusieurs furent touchées, dont Isabelle et moi...

Je reviens de ces journées avec une meilleure connaissance des us, coutumes et devoirs du Lyceum, et surtout des amitiés renforcées, approfondies...

Cécile Leurent

✚ 7 avril 2022 : Les retables en Flandres et l'Atelier des Gigottos

Louise Brabant et Marie-Claude Couture, les inspiratrices de cette très belle sortie, en ont fait un compte-rendu précis adressé à chacune d'entre nous et consultable sur le site du Lyceum. Vestiges du Moyen-âge, trop longtemps oubliés, les retables sont aujourd'hui redécouverts grâce au travail de l'Association « Retables de France ».

Dans l'art religieux, le retable est une composition architecturale destinée à attirer l'attention des fidèles notamment vers l'autel, point central dans une église. Son origine remonte au changement de rituel de la messe imposé par le concile de Latran en 1215. On décida alors d'installer un tableau représentant le Christ derrière la table d'autel (en latin « retro-tabula »), d'où son nom de retable.



Cette pratique connut son apogée dans les églises de Flandre entre 1690 et 1790, période correspondant à la Contre-réforme en réaction contre le protestantisme. Le retable s'agrandit, le décor multiplie les signes, les symboles, les couleurs, les dorures et s'enrichit de statues.

La Révolution française mit fin au développement des retables : les églises reconstruites après cette date n'en possèdent plus. La Flandre en compte plus d'une soixantaine parmi lesquels ceux d'Herzeele (Eglise Notre Dame de l'Assomption), d'Oudezeele (Eglise Saint Jean-Baptiste), de Zegerscappel (Eglise de Saint Omer).



Notre escapade s'est terminée à Esquelbecq, dans l'Atelier des Gigottos où Bruno Dehondt crée des automates plus surprenants les uns que les autres : Ciboulette, la biquette qui chante, la fanfare des majorettes qui a déjà défilé à Nice et Barcelone, Rigobert le caricaturiste ou encore un renard qui conte la Fable de La Fontaine ou une grand-mère qui tricote et s'endort : un délicieux moment de fantaisie plein d'humour



La fanfare des majorettes.....avec Marie-Claude et Josyane

Bruno Dehondt et Ciboulette..... Et le cireur de chaussures.....

Marie-Laure Cortot

🇫🇷 29 avril 2022 : Conférence sur l'autolouange par Chantal N' Garambe chez Christine Motte

Dix lycéennes se sont retrouvées chez moi le vendredi 29 avril 2022 pour un atelier-découverte de l'autolouange.

L'autolouange est une pratique très ancienne, un art oratoire millénaire et universel. C'est une sorte de poème, une manière élogieuse, publique et solennelle de se nommer, de célébrer la vie et renouer avec sa créativité. La proclamation est aussi importante. Elle crée du lien avec soi et l'autre et déploie la capacité à s'émerveiller : simplicité d'une écriture en « Je » pour se connecter à soi et les autres.





Cette matinée était animée par Chantal N’Garambe, Rwandaise qui s’est formée avec Marie Millis, une enseignante belge qui a remis cette pratique au gout du jour avec des consignes très simples. A partir de cartes postales, et ensuite de photos, Chantal nous a aidées à écrire, partager et proclamer nos textes. Bons moments d’échanges, d’amitié.... Dépasser ses limites et découvrir une part insoupçonnée de soi. Nous nous sommes envoyées les textes ou phrases que nous avions envie de partager pour en faire un bouquet collectif. Nous avons terminé la matinée par un repas partagé, genre auberge espagnole où nous avons continué à discuter, rire et échanger.

Christine Motte

12 mai 2022 : Joan Miró par Marie Castelain, historienne de l’Art

Cette conférence s’inscrit dans le cycle d’Histoire de l’Art initié par Christine Astruc.

« JOAN MIRO, UN POETE PARMIS LES SURREALISTES »

Pour devenir artiste, Miró dut surmonter de sérieux obstacles. Ce fut d’abord la colère et l’hostilité de ses parents. Ce fut ensuite l’opposition du monde artistique enfermé dans son académisme fulminant contre les jeunes peintres.

Juan Miró est né à Barcelone le 20 avril 1893 d’un père orfèvre-horloger à Taragone. Dolorès Ferra, sa mère est la fille d’un ébéniste de Palma de Majorque. Enfant rêveur et renfermé, de santé fragile (il contractera le typhus), il se révèle être un élève médiocre que son père contraint à travailler dans le commerce.

Montjuic, la colline dominant l’ancienne ville et le port de Barcelone, est pour Miro un critère d’authenticité et il y cherche l’inspiration dans ses racines catalanes. A l’âge de 7 ans, il prend ses premiers cours de dessin et en 1907 à 14 ans, il s’inscrit à « La Escuela de la Lonja » où Pablo Picasso avait pris des cours neuf ans auparavant.

A 19 ans, il entre à l’école d’art de Gali à Barcelone et décide de se consacrer exclusivement à la peinture. Ses premières œuvres révèlent sa connaissance de l’art contemporain et du fauvisme. Matisse et Van Gogh eurent une grande influence sur sa peinture.





1920, il s'installe à Paris et rencontre Picasso qui lui apporte son soutien.

En 1921, il s'installe au 45 de la rue Blomet au cœur de Montparnasse. Son voisin est André Masson et ils vont former le premier noyau de ce que l'on appellera « Le Groupe de la rue Blomet » (Leiris, Desnos, Artaud, Prevert, Salacrou).

C'est là qu'il peindra une de ses œuvres majeures : « *La Ferme* ». Elle constitue à la fois l'œuvre maîtresse de période « détailliste » du peintre et sa première toile d'importance. Elle représente les éléments du mas familial de Miró à Montroig. Parallèlement il signe un contrat avec Josep Dalmau, marchand d'art catalan, qui lui achète toutes ses toiles pour 1000 pesetas et s'engage à lui organiser des expositions.

En 1923, nouveau changement : Juan Miró crée un univers fantastique d'êtres et de symboles et il réalise l'année suivante « *Paysage catalan* ». Il se marie en 1929 à Palma de Majorque avec Pilar Juncosa et s'installe rue François Mouton à Paris. L'année suivante naîtra sa fille unique : Dolorès.



A partir de 1932, Miró explore d'autres moyens d'expression notamment des assemblages avec des objets et des matières de toutes sortes et également des collages.

En 1933, il fait la connaissance de Kandinsky et se lie d'amitié l'année suivante avec Georges Braque. Commence alors, sa période dite des « Constellations » qui regroupe 23 œuvres, lesquelles seront exposées à la Galerie pierre Matisse de New York en 1945.

De nombreux prix viennent couronner son travail : le Grand prix international de gravure de la biennale de Venise, le Grand prix de la fondation Guggenheim pour ses peintures murales de l'UNESCO, le Prix Carnegie de peinture. Il peint également les trois *Bleu I, Bleu II, Bleu III* en 1961. Le 10 juin 1975, la fondation Miró est officiellement inaugurée.



En 1968, Joan Miró est nommé docteur Honoris Causa de l'université de Harvard. Ce fut son dernier voyage aux Etats-Unis.

Il inaugurera ensuite de nombreuses réalisations notamment la Fondation Joan Miró au Centre d'Etudes d'Art contemporain de Barcelone.

Avec Picasso et Dali, il fait partie des artistes contemporains d'origine espagnole ayant une renommée internationale. Surréaliste de la première heure, c'est seulement à partir des années 1970 que Miro connaîtra la notoriété.

Miró meurt le 25 décembre 1983 à Palma de Majorque. Des obsèques solennelles seront célébrées au cimetière de Montjuïc de Barcelone.

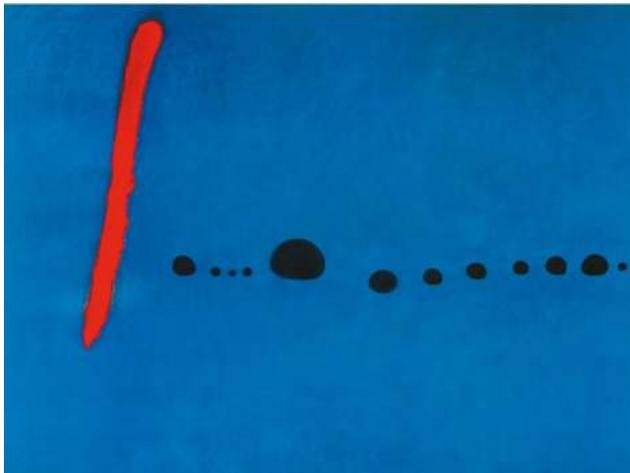
Parmi ses œuvres les plus célèbres :

Le Carnaval d'Arlequin (1925) considéré par les critiques d'art comme un récit de l'inconscient humain et le point culminant du style surréaliste personnel de Miró.



Bleu II (1961)

Des espaces indéterminés et ponctués que Miró comparait à « *l'éloquence du silence* » ou à la « *musique muette* ».



« Bien sûr, il ne m'a fallu qu'un instant pour tracer au pinceau cette ligne. Mais il m'a fallu des mois, peut-être des années de réflexion pour la concevoir ».

Joan Miró

Emmanuelle David

19 mai 2022 Conférence sur la danse par Véronique Mattéoli

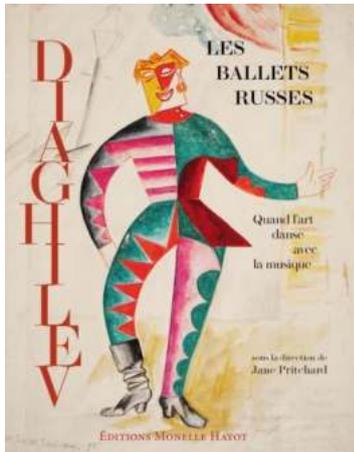
En ce jeudi 19 mai nous étions enfin réunis pour écouter cette Conférence de Véronique Mattéoli, deux fois annulée en 2021 en raison du Covid. Nous connaissons tous Véronique grâce à notre Lyceum National où elle joua des rôles importants entre autres comme Présidente.

Si Véronique n'est pas née avec de jolis chaussons Repetto noués à ses chevilles, elle fut immergée dans la danse dès sa naissance grâce à ses parents : sa mère, Françoise Adret, artiste chorégraphe de 1950 à 2000, professeur, directrice de compagnie, inspectrice de la Danse au MAC fit rayonner la danse dans le monde entier. Et son père, François Guillot de Rode, professeur de philosophie, journaliste, écrivain, diplomate qui, entre autre récits, écrivit sur la danse.

Depuis toujours, quelles que soient les civilisations, la danse, aussi bien sacrée que profane, a valeur de rituel. Par la danse, l'homme s'exprime dans l'espace et le temps.

A la fin du 19^{ème} siècle au courant romantique succède l'école académique avec Marius Petipa qui compose des ballets qui font partie du répertoire classique (*Le Lac des cygnes* », « *La Belle au bois dormant* », « *Casse-noisette* »... Inventeur du tutu, il imposera une danse virtuose et formelle, proche de la féerie pure.

Le XX^{ème} siècle va être un siècle de nouveautés avec l'évolution du ballet classique, la naissance de la danse moderne et de la danse contemporaine.



Ce sont d'abord les Ballets russes de Serge de Diaghilev qui vont faire découvrir au public de nouvelles esthétiques : chorégraphiques, musicales, théâtrales. Issu du ballet impérial de Saint Pétersbourg, Diaghilev favorisera l'essor de talents originaux, notamment Nijinski qui sera à l'origine de deux des scandales les plus retentissants liés aux Ballets russes, avec ses chorégraphies de *L'Après-midi d'un faune* (1912) et *Le Sacre du printemps* (1913). La compagnie des Ballets Russes - qui disparaîtra en 1939 - créera une soixantaine d'œuvres où la tradition côtoie les plus audacieuses innovations.

Dernier des prestigieux danseurs formés par Diaghilev, Serge Lifar (né à Kiev en 1905- 1986) sera une figure emblématique du ballet classique du 20^{ème} siècle. Il imposera le style néo-classique à l'Opéra de Paris où il sera nommé maître de ballet de 1930 à 1944 et de 1947 à 1958. Il s'employa à restaurer le niveau technique du Ballet pour en faire, depuis les années 1930 et jusqu'à aujourd'hui, l'un des meilleurs du monde.



Serge Lifar et Tamara Toumanouva, 1930

Durant sa conférence, Véronique évoqua également la personnalité de Maurice Béjart (1927-2007) fondateur et directeur de la compagnie Ballet du 20^{ème} siècle créée en 1960 à Bruxelles. Il est considéré comme l'un des principaux et des plus novateurs chorégraphes de danse moderne qu'il a contribué à promouvoir en France et en Belgique dans les années 1970, notamment grâce aux générations de chorégraphes formées à l'École Mudra.

Véronique a fait danser bien d'autres noms sous nos yeux : le Marquis de Cuevas, Rudolf Noureev, Roland Petit, Zizi Jeanmaire, Pina Bausch, Merce Cunningham..... Un grand moment !

Louise Brabant



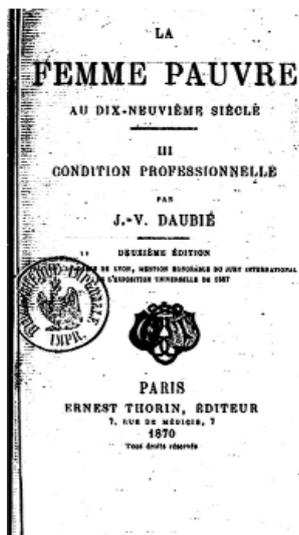
Portraits de femmes : Julie-Victoire Daubié

A l'heure où nos chères têtes blondes attendent fébrilement les résultats du bac évoquons Julie-Victoire Daubié qui fut le 17 août 1861 la première bachelière de France. Qui connaît cette femme audacieuse et résolue, « première propagandiste de l'égalité civique » sous la III^{ème} République comme l'a qualifiée l'historienne Christine Bard dans son *Dictionnaire des Féministes* ? Si plusieurs écoles ou lycées portent son nom, si celui-ci a été récemment donné à un bâtiment de la Cité universitaire de Paris, il n'est pas certain pourtant que nous connaissons toutes son histoire.

Julie-Victoire a donc 37 ans quand elle décroche son baccalauréat mais déjà une belle expérience derrière elle.



Elle naît en 1824 dans les Vosges au sein d'une famille issue de la petite bourgeoisie - son père est comptable à la Manufacture Royale de Bains-les-Bains (une ferblanterie créée en 1733) où, contrairement à la légende, elle n'a jamais travaillé. Quand son père meurt - elle n'a que vingt mois - sa mère s'installe avec ses huit enfants à Fontenoy le Château où résident ses grands-parents qui vivent de leurs rentes. Un milieu donc aisé.



Mais là, Julie-Victoire découvre au bureau de Bienfaisance la misère des familles ouvrières, le dénuement des domestiques, l'indigence des mères célibataires. Douée pour les études, Julie-Victoire passe en 1844 le brevet d'institutrice laïque et complète sa formation par l'étude du latin et du grec - que lui enseigne son frère prêtre - et des cours de sciences qu'elle suit au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

En 1859, grâce aux encouragements de François Barthélemy Arlès-Dufour, un saint-simonien et industriel lyonnais très influent dans les milieux académiques et à la cour impériale, notre énergique Julie-Victoire participe au concours lancé par l'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. Son mémoire, *La femme pauvre par une femme pauvre*, traite des injustices dont souffrent les femmes en milieu populaire. Elle remporte le premier prix ! Cet essai - qui fourmille de renseignements sur la condition féminine à l'époque et propose de nombreuses solutions pour l'améliorer - est extrêmement novateur pour l'époque. Comme l'écrit Michelle Perrot : Julie-Victoire Daubié « est la première à faire des femmes un objet d'investigation et à montrer la spécificité de la pauvreté féminine ».

Mais notre pionnière ne va s'arrêter là. Forte de ce succès, Julie-Victoire s'inscrit à la faculté des Lettres de Lyon pour passer son baccalauréat. Les épreuves écrites ont lieu le 16 août 1861 : un local spécial lui est réservé pour les épreuves. Le 17 août 1861, Julie-Victoire Daubié est la première femme en France à obtenir le baccalauréat en totalisant six boules rouges, trois boules blanches et une boule noire. Ce système de boules était le moyen de vote des correcteurs. Une boule rouge signifiait un avis favorable, une boule blanche une abstention et une boule noire un avis défavorable. Le système de note sur 20 ne sera mis en place qu'en 1890-1891. On raconte - mais peut être n'est-ce qu'une légende - que le ministre de l'instruction Gustave Rouland n'aurait pas voulu signer le diplôme du baccalauréat obtenu par Julie-Victoire Daubié, parce qu'il craignait de ridiculiser l'institution en permettant à une femme de l'obtenir. Et que c'est l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, qui serait intervenue personnellement pour forcer le ministre à faire son devoir.



Julie-Victoire a 37 ans et la vie devant elle pour défendre ses idées. Elle écrit pour plusieurs titres de presse, notamment *Le Droit des femmes*, créé par le journaliste Léon Richer et rebaptisé *L'Avenir des femmes* après la Commune. Peu après elle crée **l'Association pour le Suffrage des Femmes** et s'insurge contre l'interdiction à la vente de trois ouvrages de son association pour "l'émancipation progressive de la femme". Elle fréquente des cercles de réflexion influents, entretient une correspondance avec Victor Hugo, Louise Michel, Marie d'Argoult, George Sand et Alexandre Dumas fils dont elle préfacera plus tard *"La question de la femme"*.



Partout elle prône l'émancipation des femmes, l'égalité des salaires, les droits des mères célibataires et le statut des enfants naturels, le suffrage universel pour les hommes et pour les femmes.

"En réservant le métier de journaliste aux Français jouissant des droits civils et politiques", la nouvelle loi sur la presse entend-elle écarter les femmes? A moins que la terminologie de "Français" s'applique bien, comme il en est d'usage dans la société de l'époque, aux deux sexes. Auquel cas, il n'y a aucune raison d'empêcher les femmes d'accéder au suffrage universel !"

Dernier fait d'armes de notre passionaria : dix ans après avoir obtenu son baccalauréat, Julie-Victoire Daubié force les portes de la Sorbonne - où les femmes peuvent s'inscrire pour les examens mais où elles ne sont pas admises à suivre les cours - et elle sera la première Française, en 1871, à réussir une licence en Lettres ! **Son diplôme précise cependant qu'elle est "licencié (sans e) es lettres"** ! Elle s'apprête à écrire une thèse de doctorat quand elle meurt en 1874, emportée par la tuberculose. Elle n'a que 50 ans ! Si elle n'a pas vu, de son vivant, le résultat de toutes ses luttes, l'empreinte qu'elle a laissée a marqué l'histoire du féminisme en France et en Europe.

Marie-Laure Cortot



Billet littéraire par Jacqueline Hoffman

Elisabeth BOURGEOIS - *Je m'appelle Marie*. 2017. Editions le Cerf

L'Évangile selon Marie, raconté par une femme de notre temps sans prosélytisme.

Elle nous décrit simplement sa vie de femme, tissée de bonheur, d'interrogations, de doute et de foi.

Nous voyageons avec elle en Judée, en Égypte, partageons son bonheur d'être mère et épouse d'un homme sincèrement bon qui lui a fait confiance. L'enfance de Jésus, son cousin Jean-Baptiste, les premiers miracles et son incroyable mission.

L'auteure nous montre le destin extraordinaire de cette femme proche de nous, dont le nom serait tombé dans l'oubli si elle n'avait pas dit « oui »

Elle décrit simplement sans romancer ni pathos cette vie de Marie, telle qu'elle est dans les récits des apôtres et nous la rend plus proche de nous.



Entre nous...

L'Exposition Universelle de Dubaï par Ghislaine Boulanger

Nous avons souvent accueilli son mari pour des conférences sur ses voyages au bout du monde, cette fois c'est Ghislaine qui prend la plume pour nous raconter son séjour à Dubaï, lors de l'exposition universelle (octobre 2021 - mars 2022). Le thème retenu : « Connecter les esprits, construire le futur. » 190 pays y étaient présents pour dévoiler aux touristes et investisseurs du monde entier leurs innovations et leur surprenante et fascinante créativité.

« Dubaï, à 5300 kms de Paris et un peu plus de 6 heures de vol : la ville va nous surprendre et nous offrir un dépaysement unique.

Nous y sommes arrivés à la tombée du jour. Immédiatement c'est le choc ; le taxi qui nous emmène vers notre hôtel traverse la partie la plus surprenante de la ville, le quartier de la tour Burj Khalifa. Elle nous apparaît scintillante, majestueuse, imposante avec ses 160 étages. Plus tard nous en



ferons l'ascension ; elle nous mènera « at the top » pour admirer la ville à 360 degrés.



Les jours suivants nous avons marché dans la ville à la découverte des buildings futuristes directement sortis des sables du désert. Cette ville incarne réellement le nouveau rêve arabe. A cheval entre mer et désert, on ne peut qu'être en admiration devant ses impressionnants projets architecturaux. Il faut déambuler dans les « Mall », ces gigantesques centres commerciaux, paradis du shopping de luxe avec plus de 1 200 boutiques, 200 restaurants, des cinémas et même un aquarium géant avec plus de 33 000 espèces !

Visiter Dubaï sans assister le soir au spectacle de la plus haute fontaine du monde « les Dubaï Fontain » serait une erreur tant le ballet envoûtant des fontaines qui tourbillonnent et serpentent au rythme de musiques vibrantes est un réel enchantement. Un spectacle grandiose

L'attraction principale de la ville reste cependant le quartier de Palm Jumeira : c'est la première île créée de la main de l'homme qui soit visible depuis l'espace. Un défi architectural colossal et un impact sur l'environnement dont on ne mesure pas encore l'ampleur. La péninsule artificielle en forme de palmiers à seize branches abrite de nombreuses résidences de luxe et de somptueux hôtels que l'on aperçoit lorsque l'on emprunte le « palm monorail » qui a été créé pour faciliter le transfert des touristes et des résidents. On peut par ce moyen de locomotion très pratique accéder à l'Hôtel Atlantis, une forteresse dont l'architecture et la décoration sont inspirés du mythe de l'Atlantide, la fameuse île engloutie.



On découvre très vite que la ville regorge de petits trésors, des musées logés autour de la rivière, appelée la Creek, ainsi que des souks. En empruntant un bateau traditionnel, un abra, on se rend de l'autre côté de la rive, loin des grattes ciel et le dépaysement est alors assuré. Nous avons déambulé dans le souk de l'or, dans le vieux quartier historique de Deira, pour admirer les parures qui brillent de mille feux. On y trouve des bijoux en or bien sûr mais aussi de l'argent, des pierres précieuses, des perles, des diamants : une grotte remplie de trésors !

Sur la route du retour à l'hôtel un petit tour au Dubaï Muséum s'impose. Ce musée propose une belle rétrospective de l'évolution de Dubaï depuis le village de pêcheurs de perles, jusqu'au développement fulgurant de la cité moderne.



Un incontournable à ne pas manquer dans ce périple oriental : ABU DHABI, la capitale. Le Musée du Louvre et son architecture exceptionnelle nous attire ; c'est un magnifique condensé de civilisations et d'œuvres d'art. L'architecte français Jean Nouvel a réalisé une structure en acier à couper le souffle.

La tombée de la nuit se révèle être le meilleur moment pour visiter le Grande Mosquée Sheikh Zayed ; c'est à cette heure précise que la blancheur lumineuse du bâtiment se détache dans le soleil couchant. En visitant l'immense salle de prières on peut admirer le plus grand lustre du monde qui pèse près de douze tonnes, mais ce qui nous attire et nous fascine c'est l'atmosphère qui se dégage de ce lieu à la faveur d'une illumination lunaire qui reflète les phases de la lune.



Puis, direction le désert pour un hôtel prestigieux au milieu des dunes de sable ocre. L'hôtel Qasz al Sarab ressemble à une ancienne forteresse, surplombant le désert il offre une palette de couleurs insaisissables au coucher du soleil. Au lever du jour, nous avons franchi les dunes en 4x4, et c'est à ce moment là que nous avons écouté « la dune qui chante ».

Notre voyage s'achèvera avec la visite de l'exposition universelle. Deux jours entiers, à raison de 15km de marche par jour, n'ont pas suffi pour tout voir. 172 pavillons tous plus inventifs les uns que les autres, pour représenter l'innovation et le futur. La Russie, les



Émirats, la Chine, les États Unis ont rivalisé d'inventivité et de spectaculaire. Le Pavillon français a figuré parmi les 5 plus visités. Toutes les entreprises prestigieuses des arts de la table étaient représentées, *Baccarat*, *Bernardaud*, *Christofle* et bien d'autres.

Visiter Dubaï, c'est le dépaysement assuré, le gigantisme, la démesure rivalisant dans de nombreux projets architecturaux, et l'on ne peut rester insensible à cette ville née des sables du désert qui brille de mille feux ».

Ghislaine Boulanger

La plus belle route du monde

Cécile nous fait partager (avec son autorisation) le billet de Jean-Marc Petit, journaliste à la Rédaction régionale de la Voix du Nord, paru dans l'édition du 19 février 2022.

« **La plus belle route du monde.** Allez, soyons un peu chauvins, surtout que ce n'est vraiment pas notre habitude ... Et si la plus belle route du monde était chez nous ? Plus exactement celle qui, après Sangatte, relie par la côte le cap Blanc-Nez au cap Gris-Nez en passant par Escalles et Tardinghen. Qui n'a jamais pris cette D 940 qui sinue entre ciel et terre pour tutoyer la mer ne sait pas ce que beauté veut dire. Il y a là comme un absolu d'harmonie qui vous élève. Dans ce paysage en apesanteur où le regard se perd vers l'infini, **ù** les champs semblent manger le ciel avant de se jeter dans la mer, vous ressentez l'ivresse des oiseaux. Et lorsqu'au printemps, les coquelicots envahissent les coteaux entre les deux caps, c'est comme un baiser carmin envoyé au soleil. Quelques kilomètres de bonheur à savourer à chaque saison même de tempête ».

Les anagrammes de Jacques Perry-Salkow que nous propose Anouche Théodore : un régal à déguster sans modération !

La nuit des étoiles filantes : lointain satellite de feu

La solidarité : droit à l'asile

Le sectarisme : c'est la misère

Le front national : l'entonnoir fatal

Le réchauffement climatique : ce fuel qui tâche le firmament

L'état islamique : qui attise le mal

Le travail, la famille, la patrie : la vila, le mari parfait, la télé

De la démocratie : art de la comédie

La liberté de la presse : la prière et les balles

La propriété source de l'inégalité : origine de la prospérité actuelle

De l'idée du libre arbitre : la bride terrible de Dieu

Les ondes gravitationnelles : le vent d'orages lointains

Le journal du séducteur : jeu cruel d'un sale tordu

La fin du monde est pour demain : arôme fou d'un matin splendide

Et la mort n'est rien pour nous : empruntons la route et rions



Sur nos agendas ...

29 septembre, 17-21 heures : Pot de rentrée et exposition des peintures de Marie Claude Couture, chez Marie-Laure Cortot

Bel été à vous toutes !

Anouche, Cécile, Emmanuelle, Marie-Laure et Sylvie